

Le privé et la culture

Denis LeBrun

Number 33, October–November 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/20078ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

LeBrun, D. (1988). Le privé et la culture. *Nuit blanche*, (33), 2–2.

LE PRIVÉ ET LA CULTURE

Monsieur Peter Roberts, président du Conseil des Arts du Canada, déclarait le 29 août 1988 à un groupe de vingt-six canadiens, dans un discours intitulé *Pour la génération montante*, que "le Conseil n'a plus les fonds voulus pour s'acquitter de sa mission. Les activités des artistes canadiens et leur infrastructure professionnelle se sont accrus plus vite que son budget." Il appuyait cette déclaration par les chiffres suivants: en dollars constants de 1981, la moyenne des subventions aux artistes diminuait de 12% et celle aux organismes de 42%. Monsieur Roberts, en concluant, insistait sur "la nécessité pressante d'une hausse du budget du Conseil" et demandait un appui de la communauté artistique afin de persuader le gouvernement de ses besoins.

C'est dans ce contexte que les membres du conseil d'administration du Conseil des Arts du Canada tenaient, en septembre dernier, une réunion publique à Québec. Opération de marketing et de visibilité, cette rencontre a surtout permis aux membres du Conseil de prendre le pouls de la communauté artistique. Le message était d'ailleurs unanime: les gens du théâtre, du cinéma, de la vidéo, des périodiques, de la littérature ou des arts plastiques manquent dramatiquement de moyens leur permettant de poursuivre leurs projets et plusieurs sont au bord d'une catastrophe financière. Les revendications politiques du Conseil face au gouvernement fédéral sont donc appuyées sans réserve par le milieu.

Un autre élément important ressortait des discussions. Plusieurs participants ont témoigné de leur dépit face au nouveau credo des fonctionnaires, tant provinciaux que fédéraux: la recherche de commanditaires dans le secteur privé. Ce type de financement est pertinent pour les grands organismes culturels qui possèdent déjà des moyens financiers et des ressources humaines pour réaliser des campagnes d'envergure et offrir par le fait même une visibilité à leurs commanditaires. La grande majorité des productions culturelles n'ont pas la diffusion nécessaire pour susciter l'intérêt des sociétés désireuses de soigner leur image corporative.

Mis à part ceux qui n'ont qu'une vision mercantile étroite de la culture, il semblait évident à la plupart des intervenants qu'un soutien public conséquent était essentiel à la vitalité de notre culture et qu'il constituait, dans le contexte inquiétant du libre échange, le meilleur gage pour préserver notre identité culturelle.

Simple maillon du vaste ensemble culturel québécois *Nuit blanche* débute la saison 1988-1989 avec un nouveau comité de rédaction et plusieurs projets. Pour l'heure, nous vous proposons un dossier où la parole est donnée à trois scientifiques vulgarisateurs qui ont "le doute" comme dénominateur commun; aussi des entrevues avec Christian Mistral, le jeune loup de la littérature québécoise, et avec Hans Christoph Buch, un Allemand dont l'action du dernier roman se déroule en Haïti; des articles sur l'Australie, le roman fantastique, la mode, la B.D.; et des nouvelles fraîches sur la rentrée littéraire qui, encore cette année, tant au Québec qu'en France, s'annonce des plus prometteuse. ■

Denis LeBrun